

sublimées par le sentiment d'appartenance à un même lieu. De tels projets, produits par un promoteur social ou dans le cadre d'un processus participatif, cherchent à valoriser « la rencontre » par le partage d'espaces et d'activités et de structures d'animations dédiés. Il faut trouver un équilibre entre espaces intimes et espaces communs, « par exemple partager la cuisine, la salle à manger, le salon, une buanderie, un atelier, et réserver un studio indépendant, une kitchenette, la salle de bain suffisamment grand pour accueillir les proches », ou plus généralement améliorer la qualité des espaces communs : « L'emplacement doit être stratégique par rapport à la résidence qui doit rester ouverte au quartier (L'équipement doit être un espace convivial, agréable. Il faut que les locataires trouvent un univers différent du logement mais dans lequel ils se sentent bien ».

« L'envie pour les personnes âgées est d'être aussi actives, d'apporter quelque chose aux autres, à contrario d'un discours dominant qui visent à les placer, à s'en occuper. » Florence Delisle-Errard

Dans le projet SARAH, communication, sociabilité et circulation sont associées : « nous voulions le maximum de circulations possible. Nous avons trois bâtiments, avec des coursives pour les connecter, pour que les habitants osent sortir même s'il pleut, qu'un handicapé n'ait pas peur de sortir, que les seniors puissent passer à l'immeuble d'à côté sans problème ». Néanmoins, la conception se négocie entre protagonistes des projets sans pour autant remettre en cause le rôle des experts dont celui des architectes, « caler les demandes individuelles aux ambitions collectives du projet », « se réunir pour décider » Ajuster vie individuelle et sociale, architecture et cadre matériel, est un long processus parfois éprouvant, frustrant aussi, mais empreint d'une réussite collective.



Finalement, la force de l'enjeu intergénérationnel dans les formes de vie collective contemporaine est soulignée par tous sans faire l'impasse sur les contradictions entre le désir personnel de se protéger, la tendance endogamique à se replier sur un groupe dont les membres ont les mêmes modes de vie ou repères et le souci d'ouverture ; sans faire l'impasse sur les modalités complexes de sa mise en œuvre, sa pérennité ou sur le dépassement des conflits.



« Ces projets là il faut vraiment les concevoir comme des choses perfectibles, qui vont évoluer, qui ne sont pas parfaites. Le vivre ensemble, quel que soit l'âge ou la manière de faire, est le plus difficile. »

Marie Christine Darmian

Le cadre de vie, tel qu'il est pensé par les promoteurs ou les concepteurs, est un vecteur de matérialisation et de concrétisation d'une ambition sociale basée sur la solidarité au prix d'une attention à un habitat spécifique. La vie résidentielle en est aussi l'un des supports majeurs à condition d'une adaptation aux plus « vieux », à leurs modes de vie et à leurs projets. Une voie originale se dessine pour porter de nouveaux cadres sociaux et matériels de la vie collective.

Plus d'informations

Le programme de recherche « Habitat, vieillissement et filières de production : vers des innovations sociales ? » est lauréat de l'appel à projets « recherche » de la Région Nouvelle-Aquitaine. Sur 3 ans (2016-2019), il vise à appréhender les spécificités de l'offre d'habitat destinée aux seniors et à identifier les innovations pertinentes au regard des besoins actuels. Ce projet est porté en partenariat avec, notamment, le Département de la Gironde, Logévie et le Forum urbain (Centre Emile Durkheim).

Retrouvez l'actualité et les publications issues de ce programme sur la page du laboratoire PAVE et du Forum urbain.

Laboratoire PAVE : <https://pave.hypotheses.org/habitat-et-vieillessement-hv>
Forum urbain : <https://bit.ly/2Rq9gwd>

Synthèse réalisée par le Laboratoire PAVE, conception graphique et mise en page : Logévie / RC2C - Photos : Forum urbain

SYNTHÈSE SÉMINAIRE INTERGÉNÉRATIONNEL

« Vieillir avec des jeunes : restaurer les liens entre générations »



© Habitat et Humanisme

Dans le cadre du programme de recherche « Habitat, vieillissement et filières de production : vers des innovations sociales ? », les laboratoires Profession Architecture Ville Environnement (ensapBx), le Centre Emile Durkheim (Université de Bordeaux, CNRS), le Forum urbain et Logévie (bailleur social, filiale d'Action Logement), organisaient le 25 mai 2018 à la maison des associations de Cenon une matinale sur le thème de l'habitat intergénérationnel.

Deux tables –rondes ponctuaient les réflexions autour des valeurs et fondements sociétaux de l'habitat intergénérationnel et de leurs modes de fabrication. Etaient mis à contribution pour débattre de leurs expériences les professionnels locaux de l'habitat et de l'accompagnement des personnes âgées. S'en est suivie une visite de la 2^e résidence intergénérationnelle thématique de Logévie sur la métropole bordelaise, Lüdik.

Logévie
Groupe ActionLogement

Forum urbain
Centre d'innovation
sociétale sur la ville



Programme

9 h 15

Mots de bienvenue

- Huguette Le Noir, adjointe au maire de Cenon, en charge de la solidarité, de la santé, du handicap, des seniors et de la politique de la ville
- Mario Bastone, directeur général de Logévie

9 h 30

Introduction au séminaire

- Guy Tapié, co-fondateur du laboratoire PAVE, professeur de sociologie à l'ensapBx, responsable scientifique du programme de recherche « **Habitat, vieillissement et filières de production : vers des innovations sociales ?** »

10 heures

TABLE-RONDE 1

« Penser l'habitat intergénérationnel : valeurs et fondements sociétaux »

Modération : Maël Gauneau, sociologue, chargé de recherche au laboratoire PAVE

- Florence Delisle-Errard, présidente de l'association Habitat des Possibles
- Christophe Corrège, directeur clientèle de Logévie
- Véronique de Poncheville, présidente de l'association SARAH à Bordeaux
- Ariane Moreau, présidente de l'association Ensemble 2 générations

11 h 15

TABLE-RONDE 2

« Fabriquer des projets intergénérationnels »

Modération : Manon Labarchède, architecte DE, sociologue, doctorante au laboratoire PAVE

- Pierre Bonnemore, directeur développement et patrimoine de Logévie
- Catherine Lafourcade, architecte DPLG
- Marie-Christine Darmian, directrice de l'habitat et de l'urbanisme au conseil département de la Gironde

12 h 30

Visite de la résidence

Lüdik à Cenon par Logévie

L'enjeu des échanges entre acteurs impliqués dans la fabrication de l'habitat intergénérationnel était de débattre des conditions de son émergence, d'identifier les valeurs auxquelles il s'adosse, les modes de fabrication qu'il suppose ainsi que sa durée de vie et son évolution. L'une des principales clés est la référence au statut et au mode de vie des personnes âgées ainsi qu'à la volonté ou à l'intérêt à les réinsérer dans une société et un cadre de vie « *bienveillant* » à leur égard. Les raisons sont multiples : l'importance démographique d'une telle classe d'âge, les aspirations renouvelées de ce groupe en matière de participation à la vie sociale, leur pouvoir d'achat, l'attention portée à leurs conditions de vie et à leur bien-être. Vivre en symbiose entre générations serait un moyen pour les personnes vieillissantes de ne pas être exclues, de pouvoir rester à leur domicile, de partager des activités et pour la société de restaurer la place d'un groupe social déclassé, « *les vieux* ». Au travers d'échanges au quotidien, l'objectif est d'organiser une communauté de vie qui bonifie les liens de voisinage. Casser la spirale de la solitude, apprendre de l'autre, mettre en commun, partager, se reconnaître dans un projet collectif, seraient les vecteurs d'une meilleure appropriation du cadre de vie. Casser le sentiment de vivre et de mourir seul, de manière anonyme, sans projet, est un autre aspect pour restaurer le bien-être

des personnes âgées en particulier. Elles ne consomment plus leur habitat comme un bien mais en deviennent un des acteurs. Consolider la réciprocité des apports entre habitants est un autre aspect pour donner du sens « *à la vie* ».

PENSER L'HABITAT INTERGÉNÉRATIONNEL : VALEURS ET FONDEMENTS SOCIÉTAUX

Il est donc fait référence à une utopie modeste et pratique qui défie l'individualisme des sociétés contemporaines, qui a l'ambition de produire du liant entre personnes, grâce à l'apport des « *anciens* », et de redonner du sens à la solidarité. Dans l'habitat social et dans la société en général, cette utopie a une parenté avec l'idée de mixité sociale et la finalité de faire cohabiter dans un même environnement des populations d'origine sociale ou ethnique différentes. La mettre en œuvre n'est pas aisée et cela a été abondamment débattu tant par les chercheurs que les acteurs de l'habitat. La mixité intergénérationnelle semble s'y substituer pour faire vivre ensemble des personnes âgées, des familles et des jeunes.

Soulignons la pluralité des formes de production de l'intergénérationnalité et la combinaison originale que cela suppose entre action sociale et aménagement du cadre de vie. Une mise en relation entre des propriétaires âgés, dont

souvent le domicile est trop grand, et de potentiels occupants, plus jeunes, qui ont difficilement accès à un logement indépendant, est un moyen assez simple de faire converger des intérêts. L'alchimie peut être efficace et « *belle* », comme le montre l'équilibre trouvé, par exemple, entre une nonagénaire aux convictions arrêtées sur la vie et un jeune étudiant d'origine malgache ; ou la participation de jeunes locataires d'une résidence autonomie à l'animation du lieu.

« *Il ne faut pas précipiter les choses mais laisser un peu de temps pour que les gens construisent quelque chose de solide ensemble.* » Christophe Corrège

Autre situation, « *l'habitat partagé ou accompagné* », selon leurs initiateurs, repose sur le manque d'alternatives, en milieu rural, entre un domicile, devenu inapproprié aux conditions de vie de la personne, et l'EPHAD, dont l'image reste clivante. L'offre combine les désirs d'habitants âgés à la recherche d'un logement plus adapté et soucieux de leur contribution à la collectivité. Ainsi l'association Habitat des Possibles « *s'adresse à tous ceux qui veulent conserver des relations, donner du sens à leur vie, un sentiment d'utilité sociale* », en redynamisant la vie des bourgs ruraux et éventuellement au travers « *d'espaces de service transgénérationnel* ».



L'habitat participatif, dont le projet SARAH est un autre exemple, montre comment se met en place sur la durée, au fil des interactions humaines, un processus de conception alimenté en permanence par les futurs habitants, les leaders, les experts, avant son possible aboutissement. L'inclusion dans le processus est, en soi, déjà un projet pour les personnes, processus qui doit surmonter de nombreuses épreuves avant de se concrétiser (20 logements dans la métropole bordelaise). Le but ultime débattu par les membres de l'association, « *ce n'est pas l'écologie, ni l'économie des moyens, c'était l'attention à l'autre, chez les jeunes, les moins jeunes, chez les enfants, chez les adultes* ».

La résidence Concert'ô ou Lüdik de Logévie incarne une autre figure de l'intergénérationnel, figure assumée par « *une entreprise sociale de l'habitat* » de faire cohabiter plusieurs générations en travaillant sur une architecture originale et une animation proactive de la vie résidentielle



autour d'une thématique. La motivation est d'investir des demandes inexploitées en renouvelant sa propre production de logements sociaux.

FABRIQUER DES PROJETS INTERGÉNÉRATIONNELS

Dans tous les cas, en filigrane, le rôle des autorités et des politiques publiques pèse pour porter des valeurs de solidarité et les subsides indispensables : « *on crée des outils pour que les associations, les élus, les opérateurs, les bailleurs, puissent monter, tester, tenter, innover. Le département est très engagé* ». Le souffle de l'habitat intergénérationnel doit beaucoup aux dynamiques collectives d'acteurs qui veulent répondre au désamour entre la société et ses « *vieux* ». Si le désir de chaque personne est essentiel pour valoriser les liens entre classes d'âges, des règles collectives en sont les garants ou les garde-fous : étudier le profil de potentiels co-habitants pour être en mesure d'échanger, imposer des règles de « *peuplement* », concevoir une architecture adaptée.

L'architecture contribue de plusieurs façons à créer les conditions de l'intergénérationnalité. L'hybridation dans une même opération de plusieurs types de logements, destinés aux seniors, aux étudiants aux familles, et la maîtrise de ce mélange typologique sont un facteur de réussite selon Logévie : « *Nous avons des invariants de base : une proximité de services de base ; un cahier des charges type notamment pour des raisons réglementaires. À Concert'ô, les logements dédiés aux seniors, T2, T3, ou T2 évolutif, représentent moins de 50 % des logements. L'idée est que la personne puisse recevoir quelqu'un de sa famille, ou un aide-soignant, s'il y a nécessité. On fait aussi des T3 destinés à de la colocation entre seniors. L'autre élément est de proposer une mixité générationnelle au niveau de chaque palier, entre logements familiaux et seniors, pour créer naturellement des liens entre les habitants. Cela implique quelques contraintes techniques dans la conception* ». Les modalités de la gestion du bâtiment et de sa vie collective, dont l'une des fortes expressions sont les thématiques (musique, jeux, jardins partagés, etc...), allient livraison d'un « *bâti* » et financement d'activités socio-culturelles originales. L'aménagement de quartiers existants donne un point d'appui historique et identitaire à des activités collectives